

UNE PETITE GRAINE SEMEE...

... IL Y A 50 ANS !



LES PETITES SOEURS DE L'EVANGILE
du Père de Foucauld

N° 26 - Décembre 2012



« La vie contemplative est une vie d'amour et d'amitié avec le Christ parce que Lui nous le demande. Cet amour est réciproque et vous devez en témoigner toute votre vie par votre amour de l'Eucharistie. Vous devez laisser le temps au silence, faire silence en vos âmes à certains moments du jour et garder cette inspiration à retrouver le Christ dans l'Eucharistie. Apprenez à aimer Jésus, à penser à Lui, à devenir habituellement attentives quoi que vous fassiez d'autre. La partie invisible de votre vie est celle de devenir amoureuses du Christ ; alors vous serez 'Sauveurs avec Lui', car cela est une conséquence. Comme l'amour s'est manifesté dans la Croix du Christ, nous avons à le manifester dans notre vie toute donnée aux autres. »

Père René Voillaume – chapitre 2001

Décembre 2012

Chers frères et sœurs, parents, amis et bienfaiteurs,

« Une petite graine semée... il y a 50 ans » !

Le 1^{er} décembre 2013, notre Fraternité des Petites Sœurs de l'Evangile célébrera son 50^{ème} anniversaire.

Ce 1^{er} décembre 2012, nous sommes donc rentrées dans l'année jubilaire préparatoire à cette célébration.

Vivre une année jubilaire, ce n'est pas seulement faire un retour sur le passé, mais c'est avant tout un appel à vivre un renouveau, à retrouver dans nos sources l'intuition première de notre charisme que nous avons aujourd'hui à mettre en œuvre dans un monde tout autre.

Situé au cœur de cet événement, nous aurons aussi à vivre au cours de cette année 2013 notre chapitre général, occasion de jeter un regard sur ce qui a été vécu, mais aussi à la lumière de notre « aujourd'hui » de tracer la route pour l'avenir à partir de ce retour aux sources à laquelle nous invite cette année jubilaire.

Dans ce bulletin, nous allons laisser la parole à notre fondateur, le Père Voillaume, qui, en 1988, nous envoyait, à l'occasion de la

célébration du 25^{ème} anniversaire de notre Fraternité, un message dans lequel il retraçait succinctement l'histoire de notre fondation.

Ensuite comme chaque année, nous voulons vous donner des échos de ce que nous avons vécu dans quelques-unes de nos fraternités.

Merci de nous accompagner dans cette année de retour aux sources et de rendre grâce avec nous pour tout le chemin parcouru, pour les liens d'amitié tissés pendant ces 50 années avec tant de personnes avec qui nous avons cheminé dans les différents lieux de nos fraternités.

Merci aussi pour votre amitié fidèle et votre générosité qui nous ont accompagnées et qui nous accompagnent toujours.

Ce bulletin veut toujours être le signe de tous ces liens qui nous unissent.

Très fraternellement avec chacun et chacune.

Les Petites Sœurs de l'Évangile



MESSAGE DU PÈRE VOILLAUME (Extraits)

A l'occasion du 25^{ème} anniversaire de la fondation des Petites Sœurs de l'Evangile

« Les Petites Sœurs de l'Evangile m'ont demandé d'intervenir dans cette célébration du 25^{ème} anniversaire de leur fondation, comme témoin de leur origine et des étapes successives qui furent nécessaires pour que se dégage peu à peu la vraie physionomie de leur Fraternité et celle de leur mission apostolique dans l'Eglise.

Je voudrais tracer devant vous les traits essentiels de leur idéal de vie, de leur vocation et montrer pour quoi ces étapes étaient nécessaires. Ce fait n'est d'ailleurs pas propre aux Petites Sœurs de l'Evangile, d'autres fondations issues du témoignage de Charles de Foucauld ont connu cette même évolution par étapes, comme si une sorte de lent cheminement était nécessaire pour que se rencontrent ces deux réalités qui sont, d'une part, la vie de cet ascète brûlé par l'amour du Christ et, d'autre part, les attentes du monde actuel. Entre l'apostolat d'un petit peuple nomade, perdu dans le désert et les tâches difficiles de l'évangélisation de nos cités et notre monde actuel, quelle différence !

De plus aucune fondation n'avait été clairement définie par ce frère solitaire. Les graines semées par cet unique semeur devaient lentement germer et se développer avant qu'on ne puisse découvrir la nature de la plante qui peu à peu s'épanouissait en révélant sa vraie forme.

Pour ne parler que des frères, qui aurait pu prévoir que leur fraternité établie dans le désert en 1933 dans le silence et la solitude allait donner naissance aux fraternités ouvrières enfouies dans le bruit, les labeurs et les mouvements du monde du travail ? Nul ne peut douter de la valeur providentielle de telles évolutions.

Et voilà qu'à son tour, il nous faut célébrer aujourd'hui une autre croissance, celle qui fit naître une fraternité apostolique à partir d'un germe issu des Petites

Sœurs de Jésus, contemplatives et enfouies dans le travail et les soucis quotidiens de la vie des pauvres.

Cependant, avant les Petites Sœurs de l'Évangile et dès le mois de Juin 1956, les Petits Frères du Ministère de l'Évangile étaient fondés en Camargue, dans le diocèse d'Aix de Monseigneur de Provençères... Voici, brièvement raconté, comment est venue l'idée d'une fondation des Petites Sœurs de l'Évangile. Je me réfère pour cela aux diaires de l'époque, ceux de Petite Sœur Magdeleine de Jésus et les miens.

Nous sommes en 1963, au début d'octobre. Je ne pensais pas encore sérieusement à cette fondation, lorsque, avant de quitter Marseille pour Rome, je parlais avec des responsables des Petits Frères de l'Évangile, de l'extrême difficulté de trouver des auxiliaires féminines, cependant indispensables, pour compléter le travail effectué par les frères chez les Indiens Makiritarés et je leur dis subitement : « il ne reste plus qu'à fonder les Petites Sœurs de l'Évangile » et d'un coup cela me fut d'une telle évidence que j'étais dès lors certain qu'elles verraient le jour.

Arrivé à Rome le 12 octobre, Petite Sœur Magdeleine¹ me parle de son désir de reprendre son premier projet des Petites Sœurs du Christ et je dis à petite Sœur Magdeleine : « Les Petites Sœurs du Christ, ce sont les Petites Sœurs de l'Évangile ». Il faut dire que l'idée des Petites Sœurs du Christ s'était imposée à Petite Sœur Magdeleine en constatant que, du fait qu'elles étaient insérées dans des populations éloignées, non encore évangélisées comme c'était le cas des Pygmées en Afrique ou des Indiens Tapirapés au Brésil, ces sœurs ne pouvaient pas éluder le devoir d'évangélisation qui s'imposait à elles en l'absence de tout autre missionnaire.

Petite Sœur Magdeleine fut d'abord réticente. Or son idée des Petites Sœurs du Christ n'allait pas aussi loin en réalité, car ces Petites Sœurs demeureraient de

¹ Fondatrice de la Fraternité des Petites Sœurs de Jésus

vraies Petites Sœurs de Jésus au milieu desquelles elles constitueraient un groupe un peu à part, ayant pour mission de parler simplement du Seigneur et de son Evangile, mais sans rien organiser, ni assumer aucune charge, responsabilité éducative, ni religieuse et là où aucun religieux ne pouvait aller.

Je lui exposais à nouveau mes idées et Petite Sœur Magdeleine fut convaincue : l'opportunité de la fondation des Petites Sœurs de l'Evangile lui apparaissait maintenant clairement, mais il fallait alors que ce soit une Congrégation nettement différente de celle des Petites Sœurs de Jésus.

Deux jours plus tard, le 14 octobre exactement, Petite Sœur Magdeleine avait choisi parmi ses sœurs celles qui semblaient s'orienter vers les Petites Sœurs du Christ, une responsable assistée de trois autres petites sœurs et c'était convenu que ces petites sœurs étaient prêtées pour commencer cette nouvelle Congrégation mais pourraient aussi y rester si telle était leur vocation... Les Petites Sœurs de l'Evangile allaient commencer leur première fraternité en décembre 1963 au Venezuela, parmi les Indiens Makiritarés de l'Amazonie.

En plein accord avec Petite Sœur Magdeleine, je prenais alors la responsabilité de cette fondation nouvelle, avec l'approbation de Monseigneur de Provençères qui en serait l'évêque fondateur.

Ce n'est pas facilement, ni en un seul jour, que les fraternités allaient apprendre à concilier, dans le concret de leur vie, les exigences renouvelées d'une tâche d'évangélisation avec les valeurs propres à l'idéal de Nazareth que ces premières Petites Sœurs avaient appris à vivre dans l'humilité sociale d'une insertion parmi les gens, partageant avec eux le travail et les conditions ordinaires de la vie. Cette manière de vivre était devenue le cadre normal de leur vie religieuse. Leur prière et l'offrande contemplative de leur vie conféraient à cette existence la plénitude d'une mission d'Eglise.

Oui, les Petites Sœurs devaient découvrir peu à peu que l'Evangélisation n'était pas une tâche parmi d'autres, ni une activité qu'on insère comme on peut dans les loisirs que peut laisser une vie de travail à plein temps, sans compter qu'il

fallait aussi se consacrer à la prière d'adoration ou d'intercession au nom du peuple.

Les petites sœurs devaient apprendre à sortir de Nazareth, avec Jésus, tout en demeurant profondément marquées dans leur comportement, par l'esprit, les attitudes et une manière d'être et d'agir qui caractérisaient Jésus à Nazareth. Il y avait à découvrir comment vivre dans l'unité un même service du Christ adoré et des hommes à évangéliser.

Cette unité était à trouver dans une prise de conscience de la nature propre de leur mission apostolique, mission qui est la conséquence d'un appel du Christ, appel qui est une mise à part en vue de l'apostolat, mise à part qui exige une totale consécration de la personne afin de se vouer au ministère de l'évangélisation, mais en communion avec le Christ sacramentellement présent et agissant en son Eglise. Elles devaient devenir apôtres avec le Christ Apôtre, pasteurs avec le Christ Pasteur.

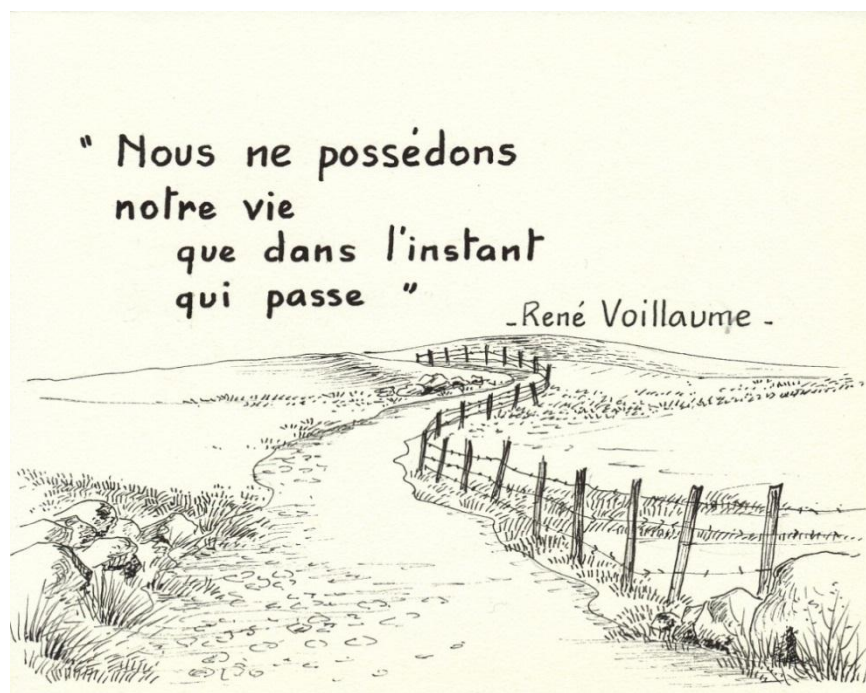
L'unité de la vie d'une Petite Sœur de l'Evangile doit se chercher dans la foi en cette mission, dans la conscience de cette mise à part, car cette mission qui est participation à celle même de notre Sauveur Jésus-Christ exige qu'on y consacre toute la personne de l'Apôtre. Au travers de la vie et des actes de son ministre, Jésus continue d'enseigner, de consoler, de guérir, de soulager, de sanctifier par les sacrements et l'Eglise ne peut accomplir sa tâche sans des ministres choisis par l'Esprit Saint, mis à part pour cette œuvre d'amour...

...La conciliation des exigences de l'apostolat avec celles d'un travail rémunérateur sera souvent impossible à réaliser. Cependant leur fidélité à l'esprit et à l'état de Nazareth devra toujours marquer leur mentalité et leur comportement, car le but de leur vie, ce but qui oriente toutes leurs activités, c'est le service de la mission d'évangélisation, service pour lequel elles ont été consacrées du seul fait de leur consécration religieuse.

Dans leur manière de réaliser la pauvreté et l'humilité sociale au sein même de leurs activités apostoliques, les petites sœurs ont pour se guider, les enseignements de l'Evangile, les exemples du Christ lui-même durant les années de sa vie publique, le comportement de l'apôtre Paul et enfin celui du frère Charles de Jésus dans la période apostolique de sa vie.

Car, en effet, et on ne saurait l'oublier, la vie de Charles de Foucauld comporte bien deux périodes distinctes : la première est marquée par une recherche inlassable d'un état d'abjection pour lui-même tout en imitant la vie de Jésus à Nazareth, vie conçue par lui comme une retraite silencieuse et solitaire, dans la prière prolongée, la pauvreté et le travail. La deuxième période commence pour lui exactement le 25 avril 1900 lorsqu'il décide, le jour de la fête de Saint Marc, qu'il doit être prêtre et, avec le sacerdoce, il acceptera les exigences de l'apostolat, la charge pastorale des chrétiens du Sahara et la responsabilité apostolique parmi les Touaregs...

...Ce que le frère Charles dit ici du sacerdoce, les Petites Sœurs de l'Evangile pourraient, presque dans les mêmes termes, l'appliquer au ministère de l'évangélisation auquel elles sont appelées car il s'agit d'un ministère qui s'enracine dans la grâce sacerdotale conférée à tout chrétien par le baptême... »



DE NEW-YORK À ... BRUXELLES

*Nous avons été présentes aux USA pendant 40 ans et, depuis 20 ans, **Petites Sœurs Simone, Amy et Rita** vivaient à « Abraham House », maison d'accueil pour prisonniers, mais aussi lieu de rencontre et d'espérance pour des anciens prisonniers et pour leurs familles. Depuis quelques années déjà, les petites sœurs n'assuraient plus la responsabilité de cette maison, mais elles y vivaient toujours, comme une présence d'amitié et pour l'animation pastorale de la communauté qui s'y réunissait tous les W.E. Dernièrement un changement de direction et d'esprit a fait que les petites sœurs ne se sentaient plus d'y vivre en fidélité à notre vocation. Au mois de septembre elles ont donc quitté New-York pour commencer une nouvelle aventure à Bruxelles.*

Amy nous parle de ce départ et de ce nouveau démarrage...

**« Il y a un moment pour tout et un temps pour chaque chose sous le ciel »
(Eccl. »,1)**

C'est vrai et l'Écriture nous le rappelle. Pourtant cela ne va pas sans déchirures et sans larmes. Nous avons laissé New-York et beaucoup d'amis là-bas. Le 25 août, c'était la « despedida » (les adieux). La messe et un repas ont été organisés par l'équipe d'Abraham House et spécialement par un des non-résidents, cuisinier de métier. Beaucoup pleuraient pendant le chant des adieux et la chaîne d'amitié ; mais surtout tant de gens, ce jour-là et aussi bien

avant, nous disant toute leur tristesse de notre départ et du vide que cela représentait.

Pour nous aussi, bien que cette décision ait été bien mûrie et pensée, le départ n'a pas été facile. Nous pouvons seulement prier et espérer que le projet continuera, mais depuis longtemps déjà, nous sentions que la nouvelle direction en place depuis deux ou trois ans, avait d'autres intérêts et d'autres perspectives. Beaucoup de gens à Abraham House, et

même des jeunes, se sont engagés à tout faire pour garder l'âme de la

Maintenant, nous voici toutes les trois à Bruxelles, essayant de nous insérer dans une ville encore inconnue pour nous toutes. Nous avons trouvé un appartement par internet, dans un quartier commercial (beaucoup de béton et peu d'oiseaux... !), proche des transports et de l'hôpital Saint Jean. Vu l'état de nos santés, il fallait un immeuble avec ascenseur, difficile à trouver dans un quartier populaire.

La très grande majorité des gens dans le centre de Bruxelles sont des immigrés et un effort est fait pour que des Belges reviennent aussi au centre, ce qui permet ainsi des prix abordables pour le

Nous allons commencer par aller visiter nos sœurs en France. Après 40 ans aux Etats-Unis, il y a beaucoup de fraternités que nous ne connaissons pas et beaucoup de sœurs que nous n'avons pas

maison et nous espérons que malgré tout, la vie va continuer.

loyer. Nous en sommes au stade des démarches nombreuses, des contacts et aussi... essayer de nous retrouver dans la ville.

Simone s'est déjà mise en contact pour travailler comme bénévole avec les malades en soins palliatifs à l'hôpital Saint Jean. Rita s'est engagée à aller faire la cuisine une ou deux fois par semaine à l'Ancre, un centre d'accueil pour les sans-logis et moi, je suis allée voir au « Poverello », un centre d'accueil aussi pour les « sans domicile fixe » et pour des gens vivant très seuls ; je regarde aussi s'il y a des possibilités en prison.

revues depuis des siècles... Nous désirons aussi visiter frère Peter qui est maintenant dans une maison de retraite à Lodève ; après tant d'années passées aux USA et à Abraham House où nous

avons travaillé ensemble, c'est pour lui une grande solitude qu'il a à vivre à cette étape de sa vie. Quelqu'un disait à Abraham

House : « il n'a plus de forces parce qu'il les a toutes utilisées pour nous ».

Au retour, nous aurons assez vite la première messe dans notre chapelle.

Nous vous donnerons d'autres nouvelles plus tard et nous vous

embrassons chacune très fort en comptant aussi sur votre prière pour ceux que nous avons laissés et pour ce nouveau démarrage. Sachez aussi que vous êtes bienvenues.



Rita, Amy, Simone et Franca devant « Abraham House »

MEJICANOS (SALVADOR)

*Après 10 années à la fraternité de Port-au-Prince, **Petite Sœur Chantal** a rejoint la fraternité de Mejicanos, dans la banlieue de la capitale, San Salvador. Elle nous livre ces premières impressions :*

Voilà donc plus de trois mois que je commence une nouvelle étape, avec mes Sœurs du Salvador.

Après ces mois sabbatiques, temps très apprécié, est venu le moment de rejoindre une fraternité de la Région des Amériques, au Salvador précisément, à quelques heures d'avion de Port-au-Prince. Nous sommes deux communautés à vivre dans ce petit pays d'Amérique Centrale, au bord du Pacifique. Nos plus proches voisins sont les honduriens et les guatémaltèques; les nicaraguayens, les costariciens et les béliziens ne sont pas loin non plus.

J'ai beaucoup marché à mes débuts ici, afin d'entreprendre certaines démarches et de connaître la ville de San Salvador. Il m'est resté quelques images de ces promenades urbaines ; je vous en relate quelques-unes :

- le nombre considérable de **vendeurs et vendeuses**, courant à

La Fraternité des Petites Sœurs de l'Evangile y était accueillie en 1982, en pleine guerre civile...

Notre fraternité se trouve dans la banlieue de San Salvador, la capitale. La maison est bien agréable, la terrasse sur laquelle donne ma chambre, donne l'illusion d'un peu d'espace vert, grâce aux nombreuses plantes. A la nuit tombante comme à l'aurore, c'est un peu d'air frais qui passe. Les matinées commencent sans précipitations car l'Eucharistie est à 7 heures, ce qui permet de méditer calmement la Parole, de se préparer à la nouveauté du jour...

droite à gauche, apparaissant et disparaissant dans les bus avec leur marchandise à la main, répétant indéfiniment les mêmes mots pour vendre coûte que coûte. Combien de jeunes font ce « job » ! Je me demande toujours, en les regardant, comment ils rentrent le soir chez eux...et que pensent-ils du travail, du sens qu'ils donnent à ce qu'ils

font...Jamais, je ne leur achète quelque chose... Il me semble qu'il y a des distances qui nous séparent...et pourtant on vit tous une certaine lutte, comment la rendre moins dure ? Comment la vivre plus proche les uns des autres ?

- **l'ingéniosité** de ces autres vendeurs, à bicyclette, ayant réussi à transformer ce moyen de transport en boutique ambulante et fonctionnelle, j'ai même vu des brouettes ambulantes où peut être placé le dernier-né de la famille tout contre l'emplacement des fruits ou légumes (cas des mamans qui doivent vendre sans pouvoir laisser leur enfant à la maison...).

- **le règne du plastique** ! Les sacs en plastique font rage, tout peut entrer, du jus de fruits aux graines d'anis en passant par la crème et le fromage. C'est si pratique, le problème commence quand il se vide et se retrouve par terre...

- les avenues de **San Salvador** sont larges et le trafic intense, il serait dramatique d'interdire l'usage du klaxon car ce dernier me semble indispensable; les bus, aux allures de camions, se prennent pour des rois. Gare aux piétons que nous sommes,

face à eux nous ne faisons pas le poids. Il est vrai que nous avons bien besoin d'eux et que ce réseau public fonctionne bien.

- et puis tous ces panneaux publicitaires qui vous attirent comme un aimant en vous faisant croire que vous pouvez **tout avoir**, tout manger , tout acheter, tout goûter, tout connaître et tout de suite parce que demain ce pourrait être moins avantageux : « Buy easy », « Biggest », « Mister donut », « Mac Donald », « Pizza Hut »,... « A toda hora », « dos por uno », « Comer light sin tener hambre »,... mêmes slogans sous d'autres cieux, mêmes pièges, mêmes folies, même « religion », celle de l'appétit à combler à bas prix. Cela fait mal, je crains qu'un jour les gens trouvent les rayons vides, un autre jour ce sera leur porte-monnaie et un autre encore, il n'y aura plus rien parce que tout aura été pillé par ceux qui n'auraient jamais pu y entrer autrement que par la violence.

- beaucoup **de jeunes et d'enfants**, avec des traits de visages bien divers, reflet de l'existence de plusieurs peuples et civilisations sur cette terre du Nouveau Monde...

Et puis il y a **la province** ; quand se présente une occasion de sortir de la capitale, les Sœurs m'invitent à profiter du voyage. Ce fut le cas dernièrement dans le but de reprendre contact avec des amis prêtres en paroisse ; à chaque fois, un accueil très fraternel et touchant. J'ai été impressionnée de la vitalité de ces assemblées dominicales et de la présence active des laïcs « en service », de l'effort persévérant des fidèles pour terminer la construction

Le travail devrait aussi se confirmer ; j'ai pu trouver quelques heures par semaine, par une amie d'une de nos Sœurs du pays, responsable d'une ONG, au service de la jeunesse et de la promotion des femmes. Il s'agit de soutien scolaire. Je peux m'y rendre en 20', ce qui est vraiment une chance. Les enfants présents sont issus de familles qui souvent ne peuvent pas s'en occuper quand ils sortent de l'école. Il y aurait aussi une possibilité de compléter ces

Comment participer à un **travail d'évangélisation**, plus direct ? A voir... nous veillons et attendons de voir quelles propositions fera la

de leur église parce que celle-ci fut détruite lors d'un séisme. La campagne est luxuriante, les familles peuvent se nourrir de leurs cultures quand elles ont un terrain ; la vie est rude, certes comme celle de tout paysan. Il y a beaucoup de vie au fin fond de ces « cantons » (hameaux) où il fait bon voir les mamans couper les feuilles des épis de maïs ou contempler les plantations qui s'étendent sur une surface tant vallonnée.

heures par un cours de français dans une autre organisation. Difficile de trouver du travail mais notre situation n'est pas comparable à celle d'un grand nombre de jeunes et de moins jeunes dont personne n'a besoin pour mettre en pratique ce qu'ils ont appris et réaliser par eux-mêmes un travail digne de ce nom. Beaucoup de salvadoriens émigrent aux USA, en particulier pour trouver de quoi vivre et faire vivre leur famille.

nouvelle équipe des prêtres de la paroisse.

La Paroisse est bien vivante, ses communautés de base permettent aux fidèles de vivre quelque chose

entre eux pendant la semaine. Leurs rencontres régulières les rendent capables de parler entre eux, de réfléchir, de s'intéresser les uns aux autres, de se questionner, de se détendre ensemble même s'ils subsistent toujours des petits problèmes de relations. C'est ainsi

que je vois la communauté de base dont nous faisons partie. La Bible et le livre de chant font vraiment partie de la vie de ses membres. La paroisse, autour de l'Eucharistie dominicale demeure le lieu privilégié de la communion entre tous.

Bientôt, une sœur m'accompagnera sur un des lieux de l'**Histoire** plus dramatique du peuple et de l'Eglise d'ici². Ce sera une marche différente, motivée par le désir de prendre conscience du poids de la vie de ces personnes, de leur « vie en Dieu », de leur « suite » dans les pas du Christ, de leur courage. A ce moment-là, le silence et le retrait par rapport aux bruits du monde, parleront d'eux-mêmes. Et la marche reprendra, plus assurée.

La **violence** est là, encore, différente des années 1970-1992, nous concernant tous et nous effrayant tous. Elle n'éteindra pourtant pas le

souffle de Vie ; la population est courageuse et continue à affronter les peurs, les menaces et les duretés quotidiennes. Elle prend conscience que la paix sociale demande de



² Lieu de massacres pendant la guerre civile

grands changements de la part de chacun. On voudrait entrer dans ce mouvement de conversion, de « culture de la paix », avec les personnes qui nous entourent et **espérer avec elles.**

Le Seigneur demeure au milieu de son peuple et Son appel se fait entendre.

* * * * *

Petite Sœur Iris, de la fraternité de Mejicanos au Salvador, a participé au Congrès des Jeunes Religieux en Amérique Latine et Caraïbes. Elle nous donne quelques échos de cette rencontre qui a eu lieu en Colombie :

Le Congrès a commencé, en nous invitant à écouter Dieu, là où cris et douleurs se font entendre, dans nos pays et dans notre continent. Ecouter cette voix, regarder la réalité, contempler les défis, puis, découvrir de nouveaux champs d'action de la Vie Religieuse, où seront présents les sujets émergents, avec leurs espoirs, leurs douleurs, avec leurs aspirations. Et nous religieux (es), nous cherchons avec ces peuples comment répondre à cette soif de « plus de vie », de vie digne.

Ceci nous invite à nous laisser transformer par l'Esprit Saint, source de vie mystique, de prophétie,

d'espérance et nous engage dans un travail commun en faveur de la vie. ..

...Nous avons partagé notre expérience de consacrés au service du Royaume de Dieu.

Notre recherche fondamentale touchait la vision de la vie consacrée et de la manière dont nous la vivons. À travers nos conférences et nos partages nous avons cherché ensemble, des chemins nouveaux, des chemins de service. Nous avons senti joie et espérance dans chaque visage qui nous transmettait le désir de donner et de se donner, dans l'aujourd'hui de notre réalité personnelle, communautaire, apostolique et ecclésiale, avec un

désir de qualité humaine et un grand esprit de générosité.

Dans une ambiance de famille et plein de confiance, de joie et d'espérance, nous avons fait le chemin de découvrir, ou, redécouvrir ensemble, où va la Vie Religieuse et les possibles chemins qui nous permettraient de revitaliser notre don, et d'être une réponse qui ait du sens pour la réalité d'aujourd'hui. Nous avons commencé en regardant et en contemplant le chemin réalisé....

Je voudrais vous livrer quelques conclusions auxquelles nous sommes arrivés. Dans nos réflexions, nous avons constaté qu'il y a plusieurs aspects qui sont une exigence dans notre monde d'aujourd'hui :

- La nécessité d'une revitalisation de la Vie Religieuse, par un **changement de mentalité**. Revenir à « être », plus qu'à faire; désapprendre et se laisser « déstabiliser » pour essayer des chemins nouveaux ; laisser l'assistanat et être plus acteurs, accompagner la personne dans sa démarche;

ne pas avoir peur de nous tromper ; intensifier les relations inter-congrégations, interpersonnelles, interculturelles, intergénérationnelles et veiller à l'action communautaire de nos activités...

- Quelques pas possibles pour une nouvelle humanité : apprendre de la différence (cultures, religions, âges...), surmonter les idéologies, croître dans une vie d'oraison incarnée avec plus d'écoute, de silence et de contemplation, se laisser interpeller par la réalité, mettre en dialogue ce qui est différent (culture, religion, etc.)
- Désapprendre: l'individualisme, les structures, l'image de Dieu que nous avons, la commodité, se mettre en avant, l'activisme, l'automatisme, etc.

Tout ça nous fait un bon projet de vie et implique, pour nous, d'assumer les grands défis, entre autres, celui de la fidélité à notre engagement de disciple et de missionnaire pour être toujours, « lumière et sel ». Il faut réincarner, dans notre « aujourd'hui », le Jésus humain qui vit et accompagne les luttes des

peuples, pour un monde plus juste, sans misère ni oppression.

Nous voulons être disciples d'Espérance, dans un monde de violence, d'injustice, de mort... par tous les moyens possibles. Et pour cela, nous constatons que la vie communautaire est un lieu privilégié où l'on peut partager tout ce que nous portons dans le cœur (joies, espérances, dons, luttes, conquêtes, souffrances....)

Quand nous saurons « écouter Dieu là où la vie crie », alors, on pourra

s'ouvrir personnellement et communautairement, sans peur, à la mission...

Que le Dieu de la Vie, qui aime que son peuple ait la vie et la Vie en abondance, nous bénisse et nous accompagne dans ce chemin de recherche de la Vérité, de la Justice et de la Paix... et que Lui nous donne la grâce d'être ses instruments pour chaque personne rencontrée dans notre quotidien ! Que nous puissions Le reconnaître en chacune d'elle !



P.S Iris avec les enfants d'un quartier populaire à Medellin

FRATERNITÉ DE MULHOUSE

Petite Sœur Bruna nous partage sa méditation sur le Mystère de la Visitation et de Nazareth :

Durant ma dernière retraite j'ai lu avec intérêt le livre d'Andrea Mandonico « Testimoni dell'Emmanuele » où il fait « ressortir les points importants de la spiritualité foucauldienne : *L'Evangile, l'Eucharistie, le mystère de la Visitation comme style d'annonce évangélique* ». J'ai donc commencé à lire cette année en portant un regard sur mon vécu à la lumière de la vie de Jésus à Nazareth, avec un esprit de Nazareth et en même temps comme une continue *Visitation*.

Mon Nazareth est aujourd'hui avec mes sœurs à Mulhouse, aux Coteaux, dans la Communauté de Paroisses des Coteaux de l'Illberg. Concrètement ce sont des activités, des engagements qui sont reconduits depuis quelques années, qui petit à petit prennent forme, se consolident et me font vivre. Il y a aussi des nouveautés voulues ou inattendues qui me font bouger,

Visitation qui est manifestation voilée de la présence du Christ, *Visitation* où Jésus est présent mais caché. *Visitation* qui m'invite à partir en hâte, m'invite à être disponible. *Visitation* qui me permet la rencontre avec l'autre. *Visitation* qui fait jaillir l'action de grâce et la louange, un Magnificat que l'on peut chanter ensemble, pour les merveilles que le Seigneur fait pour nous, dans ma vie comme dans la vie de ceux et celles que je rencontre.

m'aident à rester disponible à la réalité en construisant ainsi ma vie humaine et spirituelle, comme personne faisant partie d'une communauté. Une vie ancrée dans la méditation de la Parole de Dieu et dans la prière pour confier au Christ tous les projets et les personnes rencontrées, avec leurs difficultés et leurs joies, occasion de devenir sœur en Christ et dans le Christ.

Nazareth comme présence au quartier : je le vis surtout à travers la rencontre des familles qui préparent le baptême de leurs enfants – cette année un groupe de sept enfants entre 6 et 10 ans. Ce sont des moments de partage, de joie et d'émerveillement pour le travail du Christ dans le cœur de chacun – *Visitation qui est présence de Jésus dans nos rencontres, au cœur de la*

Nazareth sur le lieu de travail, au Lycée technologique-professionnel (10 h hebdomadaire cette année), j'apprends à être un peu plus « enseignante ». J'assure des cours qui sont une réflexion et un échange sur des thèmes choisis par les élèves plus que des cours où j'ai « des savoirs » à transmettre.

Au sein de l'« équipe Pasto » formée de 4 professeurs, je commence à avoir ma place et un bon équilibre s'est créé entre nous. Des belles rencontres et des partages entre collègues sont possibles. Cela a permis d'essayer une collaboration et un échange au niveau des cours et du programme,

vie de ces enfants. Une présence aussi à l'école primaire où cette année j'ai assuré 4 heures par semaine. Possibilité de créer des liens avec des jeunes voisins, qui sont un peu étonnés de découvrir que je suis aussi leur voisine. Parfois de connaître leur parents – *Visitation qui se veut une Présence cachée mais réelle de Jésus parmi eux.*

chose peu courante entre professeurs. Pour les deux temps forts de l'année, souvent autour des vacances de Noël et Pâques, l'équipe s'est bien soutenue au point de risquer un grand pique-nique et une fresque sur le mur d'enceinte, à l'intérieur du Lycée. Pour moi une *Visitation qui fait bouger* de nos schémas sécurisants, qui fait *risquer la rencontre* entre ados et adultes, *qui invite à partager ce que nous sommes, nos dons et à mettre au service nos capacités* – *Visitation qui est manifestation voilée de la présence du Christ parmi nous.*

Nazareth dans la Communauté de Paroisses, je l'ai aussi vécu à travers mon soutien à la préparation des célébrations dominicales de la Parole de Dieu pour les familles. Occasion de créer des liens avec certaines d'entre elles, de soutenir la coopératrice de la pastorale, très seule cette année – *Visitation comme un Magnificat chanté ensemble chaque dimanche.* A partir des liens créés avec les parents, un pèlerinage à Lourdes en Famille voit le jour. Nous sommes 8 adultes et 13 enfants à partir du 9 au 14 juillet à Lourdes, par nos propres moyens. La question du coût du pélé est importante et pour demander de l'aide aux paroissiens nous avons organisé des ventes de pâtisserie. *Visitation qui ouvre à l'accueil où je donne et je reçois, où la connaissance réciproque grandit entre nous. Magnificat pour les*

Nazareth en Fraternité, c'est vivre l'accueil réciproque entre nous sœurs, mais aussi garder le cœur ouvert à celui ou celle qui frappe à la

moments vécus ensemble, une amitié simple qui grandit dans le respect des différences, le partage des soucis quotidiens. Certitude que le Seigneur nous accompagnera en tout ce que nous allons vivre ensemble prochainement à Lourdes. L'appauvrissement et la fragilisation de la Communauté de Paroisses en personnel est réelle et beaucoup plus évidente cette année en l'absence de curé. La difficulté à accueillir la nouveauté et le changement est là. Les sensibilités et les fragilités de chacun ont pu provoquer des malentendus et des conflits. Les réunions pour essayer de gérer, organiser, chercher des solutions dans l'urgence, non pas toujours été faciles à vivre. *Pour moi une Visitation, une invitation à partir en hâte, à être disponible, à l'écoute avec ce que je suis pour que le centre reste le Christ.*

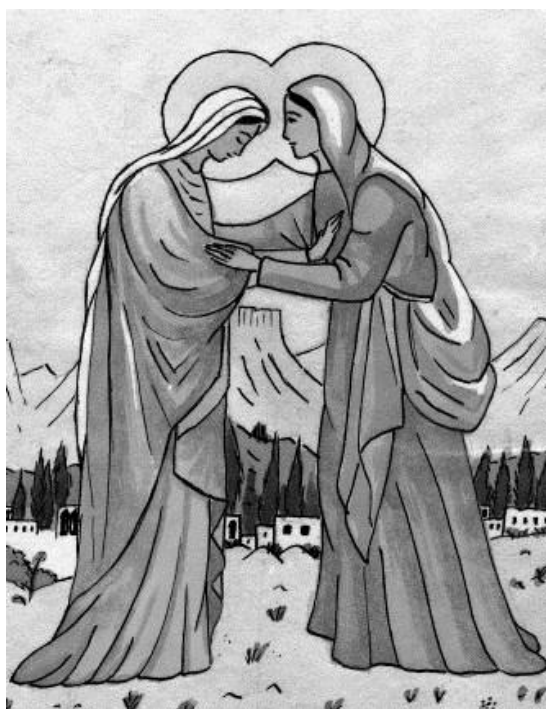
porte, *Visitations inattendues qui m'invitent à la disponibilité.* Comme inattendue a été la présence parmi nous de Virginie, réalisatrice de films

documentaires pour KTO. *Visitation durant laquelle nous avons été une porte d'entrée*, pour lui donner accès à tout ce qui se vit de beau dans le quartier et à la paroisse. Cette année, donner ma disponibilité pour la Commission de préparation à l'année Jubilaire me permet de vivre un service à la Fraternité. Cela demande de l'investissement en temps et en énergie mais me rend heureuse. Oui, jusqu'à présent je n'ai pu que constater la vitalité cachée de

chacune de nous et je partage le souhait que cette année jubilaire soit riche en partages et rencontres, réelles ou « virtuelles ». *Visitation qui me fait sortir de mon chez moi, me fait prendre de la hauteur et voir plus large. Visitations virtuelles avec la petite équipe où la syntonie est réelle. Magnificat pour toutes les rencontres vécues jusqu'ici, pour les partages écrits que nous recevons, pour l'investissement de chacune : le Christ est là avec nous.*

A la veille de la fête de la *Visitation* je vous souhaite de vivre, là où est votre Nazareth, plein de

« *Visitations* » qui nous font grandir dans notre souhait de vivre en sœurs.



Dessin fait à partir d'un original du Père de Foucauld

FRATERNITÉ DE BARI (Italie du sud)

*En fraternité à Bari, une ville du sud de l'Italie, **petite sœur Marta** a dû abandonner son travail d'aide-ménagère pour des raisons de santé. Pendant 2 ans, elle a cherché en vain du travail. Et petit à petit, l'idée de pouvoir créer son propre travail à germer. Aujourd'hui, l'association "Equanima" est née. Marta nous partage cette aventure.*

*« **À partir du moment où quelqu'un s'engage définitivement,
la providence se met elle-même en mouvement.
Toutes sortes de choses arrivent pour aider,
Autant d'évènements qui ne seraient jamais arrivés autrement.
Une succession de faits se déroule à partir de la décision,
faisant tourner en notre faveur tout type d'incidents imprévisibles,
de rencontres et d'assistance matérielle,
dont personne n'aurait pu rêver la réalisation de cette manière.
Tout ce que tu peux faire ou rêver de faire, commence-le.
Le courage porte en lui le génie, le pouvoir et la magie.
Mets-toi en route » (Wolfgang J. Goethe)***

Pendant ma recherche j'ai rencontré Ezio, un entrepreneur qui désirait mettre ses compétences au service d'un projet social : la création d'un « magasin solidaire » de vêtements usagés. Dès le début j'ai aimé le genre de projet et l'esprit qui l'animait, qui – quelque part – rejoignait aussi « le premier amour » de ma jeunesse, quand avec

l'Operazione Mato Grosso (un groupe qui travaille pour les Pays du tiers monde) on passait les soirées et les week-ends à ramasser papiers, vêtements, meubles usagés, etc...

Mais même si le cœur y était, il a fallu une sérieuse réflexion en communauté et avec nos sœurs du conseil pour pouvoir y adhérer. On

savait bien que c'était un défi et, que, dans la meilleure des hypothèses, je n'aurais pas eu un salaire avant plusieurs mois. Nous avons voulu y croire et je peux

Equanima (association de promotion sociale – sans but lucratif) est née le 10 décembre 2010 : moi, Carla et Carmen, sommes membres fondateurs avec d'autres laïcs. Ezio en est le président.

Il a fallu une bonne année de travail d'information, sensibilisation et rencontres avec l'Eglise locale, les services publics, des associations pour pouvoir être en fin opérationnels.

Tout en étant une association laïque elle a été fortement appuyée par l'archidiocèse de Bari-Bitonto , grâce au consensus et à l'encouragement de l'Evêque. Nous avons proposé donc aux paroisses, qui souvent n'arrivent plus à faire ce genre de service, de positionner des containers pour recueillir les donations des vêtements.

Même la recherche de bénévoles a donné ses fruits et c'est ainsi que le 14 décembre 2011, avec la bénédiction et la présence de notre

vraiment dire que c'est toute la fraternité qui a épousé et soutenu le projet.



évêque nous avons inauguré « le magasin », un lieu beau et accueillant. Comme nous avons écrit dans notre dépliant « *en entrant dans le Magasin Solidaire d'Equanima, nous voudrions qu'on respire une atmosphère de familiarité, où les personnes sont accueillies non pas pour leur pouvoir d'achat, mais pour leur individualité et originalité, un lieu de rencontre et de dialogue entre personnes de n'importe quelle culture, classe sociale, nationalité...*

Le but premier est celui de la distribution gratuite de vêtements aux personnes sans ressources (S.D.F., immigrés, prisonniers, nomades, familles qui vivent dans la précarité, etc.), soit en accédant directement au magasin, soit à travers d'autres associations. C'est ainsi que plusieurs réalités sont en train de se croiser, et petit à petit on voudrait élargir ce réseau.

Dans une société de consommation et de gaspillage, on mise aussi à sensibiliser les personnes à adopter une façon de vivre sobre! C'est pour cela que le magasin est ouvert à tout

Pour le moment il y a une quinzaine de femmes qui nous aident dans le tri, le rangement des habits, l'accueil des personnes et quelques hommes qui s'occupent du travail d'aménagement du local et du ramassage des habits, sans compter beaucoup d'autres personnes qui nous soutiennent et nous aident de mille autres façons. Comme chaque réalité nouvelle nous sommes dans une continuelle gestation, transformation...

le monde et, avec une petite participation, chacun peut acheter et ainsi redonner vie à ce qui a été donné (pas seulement habits, mais aussi livres, jouets, articles ménagers...)

Solidarité, accueil, sobriété, récupération, sauvegarde de la nature, travailler en réseau font donc parti de l'esprit d'*Equanima*.

Au fur et à mesure qu'on avance augmentent les bénévoles qui croient à ce projet et qui, avec beaucoup de générosité mettent à disposition leur temps, leurs énergies, leurs talents et, surtout, leurs enthousiasme.

Nous avons appris à nous laisser conduire par la vie, en étant à l'écoute de ceux qui frappent à la porte, des besoins de la ville, de l'expérience d'autres personnes et associations.

Cela nous projette toujours en avant, nous stimule à rêver toujours plus grand, conscients que nous ne sommes qu'une petite goutte au milieu d'un immense océan, mais bien contents de l'être !

Le quartier de la fraternité à Tana



P.S Cathe au dispensaire



P.S Nadia avec les enfants du foyer



Les petites soeurs du Salvador



Le quartier de la fraternité à Los Teques (Venezuela)

P.S Bernardita avec des enfants du rattrapage scolaire



Les petites soeurs nomades devant la caravane

Le quartier de la nouvelle fraternité à Montpellier



Profession perpétuelle
de P.S Christine à Pierrefitte
le 9 Juin 2012



Profession temporaire de
P.S Vanna et Lourdes à
Port-au-Prince le 15 Juin 2012



Profession temporaire de
P.S Voahangy et Eliane à
Antsirabé le 15 Juin 2012



Profession perpétuelle de
P.S Elisa à Bari
le 7 Juillet 2012



P.S Maribel fera sa profession perpétuelle
le 15 Décembre 2012 au Salvador



Un chemin de Croix avec les petites soeurs de Mulhouse

P.S Bruna avec un groupe d'enfants de la catéchèse à Mulhouse



P.S Marta dans son travail à Equanima (Bari)



La fraternité du noviciat à Bonnefamille



Session avec les jeunes soeurs à Bonnefamille



SALAPOUMBÉ (CAMEROUN)

Petite Sœur Nadia vient de quitter la fraternité de Salapoumbé où elle a vécu pendant 6 ans et où elle était particulièrement chargée du petit foyer proche de la fraternité ; ce foyer accueille les enfants baka (pygmées) qui viennent de villages éloignés, pour qu'ils puissent aller à l'école primaire. Nadia nous parle de cette expérience

*« En approchant un autre peuple, une autre culture, une autre religion,
notre première tâche est d'enlever nos chaussures
car, le lieu qu'on approche est sacré
sinon nous pouvons poser le pied sur le rêve d'un autre.
Plus grave encore, nous pouvons oublier...
qu'avant notre arrivée, Dieu est là »*

Maintenant que j'ai quitté Salapoumbé beaucoup de souvenirs me viennent à l'esprit, beaucoup de visages habitent mon cœur. Tant de rencontres, tant d'histoires, de richesses humaines vécues dans ce petit coin perdu au milieu de la forêt équatoriale ! Des choses difficiles aussi me reviennent à l'esprit car ce n'est pas toujours facile de se situer dans une situation de pauvreté : il

faut toujours rester éveillées et chercher ensemble des chemins pour pouvoir aider les plus malheureux.

Parmi mes nombreux souvenirs je veux vous partager ceux qui concernent les enfants du foyer que nous avons ouvert il y a quatre ans à Salapoumbé.

S'occuper de ces enfants a été pour moi une belle aventure car les surprises n'ont jamais manqué.

Au début il y a toujours eu quelqu'un qui voulait quitter le foyer pour revenir au village...Une fois ils se sont tous enfuis à pieds jours ils sont revenus au foyer (il

faut savoir que ceux qui habitent plus loin sont à 45 km. Et pourtant aujourd'hui je rends grâce à Dieu et je me réjouis du chemin qu'ils ont fait.

L'année dernière ils étaient huit, deux en classe de CM2, quatre en classe de CM1 et deux en CE2.

Ces enfants viennent normalement, tous, des villages éloignés de Salapoumbé (Tembé, Lotong, Samis) et certains d'entre eux sont orphelins.

Venir chez nous signifie leur donner la possibilité de fréquenter régulièrement l'école et d'être suivi, avoir les livres et le matériel scolaire, de quoi manger et être soignés si nécessaire.

Les enfants Baka aiment beaucoup la forêt. Il y a chez eux un instinct naturel qui les pousse à cette relation fondamentale avec le monde de la forêt.

Souvent, dès qu'ils rentraient de l'école, après avoir mangé, ils partaient tous ensemble « se promener en forêt »....Ils y allaient pour chercher des fruits, des escargots, mettre des pièges pour attraper les souris qu'on peut manger, chasser les oiseaux. Ils

Tous les dimanches après-midi c'était le moment de la catéchèse et les plus fidèles avaient fait le premier engagement pour le Baptême depuis un an. Parfois

Certains parmi eux étaient des « anciens » et ils étaient déjà habitués car la vie au foyer a aussi ses exigences : il faut apprendre à vivre en groupe, s'appliquer dans l'étude, respecter la propreté et faire le travail d'entretien de la maison et du jardin.

Les enfants vivaient avec un jeune couple Baka qui avait deux enfants, respectivement de 5 et 2 ans. Malgré les hauts et les bas de la vie de tous les jours, ils ont su créer une bonne ambiance et un esprit de famille tout au long de l'année.

allaient aussi chercher du bois pour le feu de l'Internat ou pour le porter aux maîtres de l'école. Ceux-ci malheureusement demandent des petits services de ce genre à leurs élèves.

Pour étudier et faire du rattrapage scolaire avec eux, il fallait parfois les chercher...et surtout les attendre avec patience. C'est vrai que nous n'avons pas la même notion du temps qu'eux et surtout ils n'ont pas de montre !

c'était le moment aussi pour visionner un film chez nous ou tout simplement pour faire une sortie. J'ai pu constater leur chemin de croissance humaine même dans

les difficultés. Parfois il y a eu des moments de crise ou des problèmes entre eux et vouloir les régler n'allait pas sans « faire la tête » ou sans des mutismes entre eux et même avec moi qui cherchait à délier les nœuds. Mais au-delà de ces problèmes qui viennent du « vivre ensemble » il y

a eu entre eux toujours une grande solidarité : si quelqu'un avait des soucis en famille à cause d'une mort imprévue ou d'une maladie, les autres lui restaient très proches. De même si quelqu'un de leurs villages était hospitalisé à Salapoumbé, les visites ne manquaient pas.



Le lien avec ces enfants m'a permis de tisser des amitiés avec leurs familles et de toucher de près les problèmes qu'elles devaient affronter. J'ai pu les aider à comprendre un peu plus le comportement de leurs enfants ; tous étaient contents de cette possibilité donnée aux enfants et ils ont bien collaboré pour qu'ils

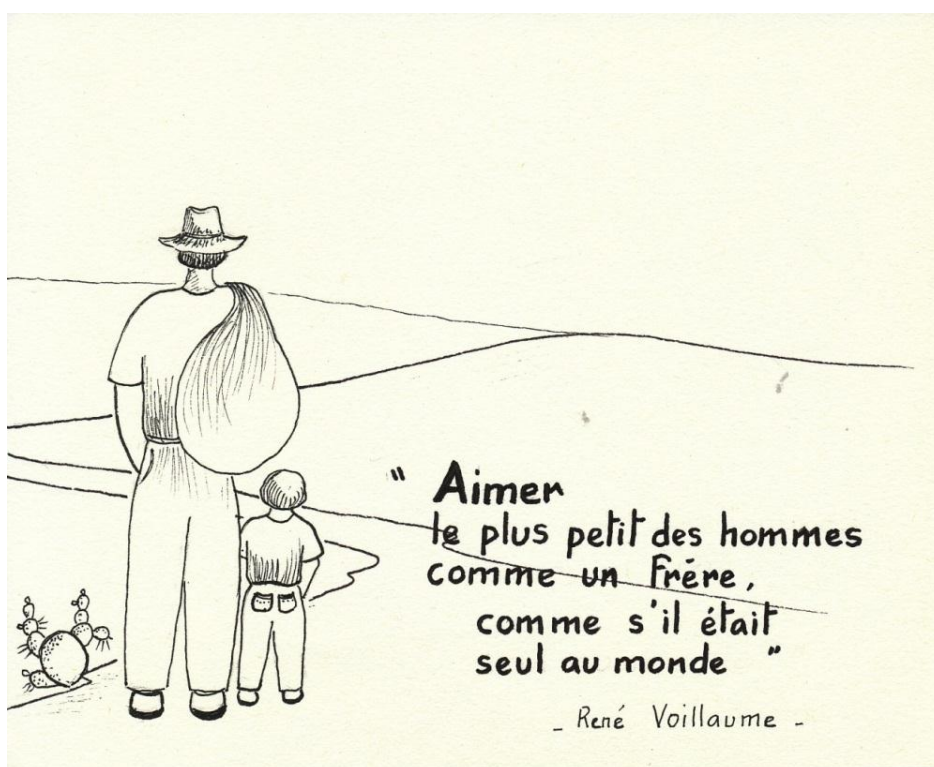
puissent arriver jusqu'au bout de l'année.

A la fin de l'année scolaire, tous ont bien réussi et ils sont rentrés chez contents ; je garde dans mon cœur le beau sourire et la fierté de J., qui est veuf, en regardant le bulletin de son fils, alors que lui a toujours souffert de ne pas savoir lire.

Chacun de ces enfants a été pour moi une grande richesse, j'ai cherché à accueillir chacun avec sa propre personnalité, sa nature, sa vulnérabilité ; petit à petit j'ai appris à leur faire confiance et à les aimer comme ils étaient : des

enfants de la forêt très fragiles, confrontés à la modernité et à tout ce qu'elle comporte comme tentation de tout genre.

Chacun de ces enfants porte un rêve...Dieu le connaît...Dieu est là.



Toujours de **Salapoumbé , Petite Sœur Jacqueline** , qui vient d'avoir 70 ans nous retrace quelque chose de ce chemin d'alliance avec le Seigneur dans la Fraternité :

Je n'ai pas choisi, j'ai tout reçu

70 ans : une étape dans la vie.

Un regard en avant ? ... l'avenir, quel qu'il soit, sera court. Qu'il me soit donné de l'accueillir paisiblement, de rendre témoignage jusqu'au bout de l'Amour qui m'habite, de me préparer à la Rencontre et de la désirer.

Un regard en arrière ? ... une immense action de grâce !

A 24 ans, j'ai demandé à être baptisée ; j'étais attirée par le Saint Sacrement et fascinée par l'Evangile ! J'ai voulu tout donner au Seigneur ! Mais où ? Quand ? Comment ? J'ai fait plein de projets, et à chaque fois, c'était comme si le Seigneur me disait : « non ! Pas ça ! », Jusqu'au jour où j'ai accepté de le laisser faire.

Mais le Seigneur m'a d'abord fait suivre Saint François. Comment ? Je ne le savais pas... Les sœurs faisaient l'adoration ; elles étaient aussi envoyées dans les paroisses populaires pour l'éducation chrétienne des enfants. J'ai vécu cela

« Racontons-nous souvent la double histoire des grâces que Dieu nous a faites personnellement depuis notre naissance, et celle de nos infidélités ; nous y trouverons, nous surtout qui avons vécu loin de Dieu, les preuves les plus certaines et les plus attendrissantes de son amour pour nous » (Frère Charles).

« On ne choisit pas sa vocation, on la reçoit, et on doit chercher à la connaître, prêter l'oreille à la voix de Dieu, guetter les signes de sa volonté. » Frère Charles

Pourquoi m'a-t-on offert, à mon baptême, des livres de Frère Charles que j'ai tellement aimés ?

10 ans dans une paroisse du 17^e arrondissement de Paris, et j'ai beaucoup aimé. Mais plus je découvrais Saint François, plus un désir grandissait en moi de vivre plus radicalement l'Evangile.

Poussée irrésistible dirait Frère Charles ! Où ? Comment ?... Charles de Foucauld ... Le Père Voillaume que j'avais beaucoup lu pendant ces 10 ans ... Une petite Sœur de Jésus, sur la paroisse, qui me dit : « Les petites sœurs de

Et elles m'ont accueillie ! Pour faire quoi ? Je ne le savais pas bien ; je savais seulement que par l'adoration elles mettaient Jésus en premier dans leur vie à la suite de Frère Charles. J'ai découvert en vivant. Et plus j'avance, plus je me dis : ce charisme, cette vocation, cette mission ! Si j'avais dû choisir, c'est cela que j'aurais choisi : à la suite de Jésus, envoyée pour annoncer sa Parole aux plus « petits » en

Je n'ai pas choisi, j'ai tout reçu.

Et chaque étape, chaque envoi, ont été comme un cadeau à découvrir : « tu vas voir ! »

Aimer l'Afrique ? Oui, je l'aime. Comme j'aime l'Europe ; comme j'aurais aimé l'Amérique ou l'Asie si j'y avais été envoyée ! Parce que ce que j'aime, ceux que j'aime sont ceux

A l'homélie de ma profession perpétuelle, le Père Voillaume m'avait dit :

l'Évangile, peut-être ... » Les petites sœurs de l'Évangile ! Qui les connaissait ? Mais c'est là que le Seigneur m'a conduit. Je ne savais rien d'elles, sinon qu'elles vivaient de la spiritualité de Charles de Foucauld.

partageant leur vie, dans une vie fraternelle étroite, dure à vivre parfois, mais qui fait grandir ; ce que le Père Voillaume définit dans l'introduction de nos Constitutions : « Vie contemplative, toute centrée sur la Présence Eucharistique, et en même temps toute dévouée, sans réticence ni repli sur soi, à l'évangélisation des hommes les plus démunis ou les plus éloignés de l'Eglise. »

que le Seigneur m'a donné de rencontrer : les enfants du 17^e, les bergers d'Azet, les Tofis du Bénin, les gens des vignes de Montbazin, les enfants gitans de Valencia, et aujourd'hui tous ces visages de Salapoumbé qui emplissent mon cœur ! Avec tous j'ai fait un petit bout de chemin, à la suite de Jésus, heureuse de leur partager sa Parole !

« ... Choisie par Jésus, ... tu es appelée à t'abandonner à Lui, afin de lui être comme une humanité de

surcroît, en laquelle Il pourra continuer à louer son Père, à s'offrir à la Croix et à intercéder sans cesse pour les hommes. Jésus pourra aussi à travers toi continuer d'enseigner les hommes par ta bouche, de les consoler par tes paroles et par ton

A la réunion régionale à Madagascar, nous avions à nous présenter à l'aide d'une photo langage. J'avais choisi celle de deux mains fatiguées, pétrissant le pain, et j'ai exprimé

Depuis quarante ans, le monde a changé, les sociétés ont évolué (évolution?). Depuis longtemps déjà, la société occidentale est analysée comme décadente, à cause de son individualisme, son consumisme à outrance, sa fermeture au divin. Aujourd'hui, notre vocation à l'évangélisation, si elle reste la même, doit se réaliser par d'autres chemins que l'annonce directe de la Parole pour rejoindre « les plus éloignés de l'Eglise ». Pour moi, il n'y a pas opposition dans nos différentes manières de faire, mais complémentarité. Ces lieux où Dieu est oublié sont aussi ces « bouts du monde » où nous voulons aller.

Mais à Salapoumbé, la soif de la Parole existe encore et c'est une grâce d'avoir à y répondre. Beaucoup

cœur, de les sanctifier par ta prière et de les conduire aux sources de vie que sont les sacrements. A travers toi, il pourra continuer de se fatiguer à courir après les brebis égarées et à les soigner par tes mains. » Ce que j'ai essayé de vivre ...

mon merci au Seigneur d'avoir pu toutes ces années partager le Pain de sa Parole à ceux qu'Il avait mis sur mon chemin, ce que j'aimerais faire jusqu'au bout.

encore ne l'ont pas entendue. C'est vrai, soyons sincères, ceux qui l'ont entendue ont du mal à en vivre, parce que la société moderne, par ce qu'elle draine de plus mauvais, les écrase ; elle est comme un rouleau compresseur qui avance inexorablement et vers lequel les Baka courent ! Et nous, au bord de la route, nous nous évertuons à leur crier : « Mais non ! N'y allez pas ! » La saison des safaris (chasse touristique pour gens fortunés) est terminée, les familles Baka en reviennent, mais c'est à pleurer ! Ils font la fête, parce qu'ils ont encore un peu d'argent, mais sur leur corps, sur leur visage, se lit la progression du grand mal de l'alcoolisme.

Pourtant **nous sommes sûres** que l'accueil dans leur vie de la Parole de Dieu peut les aider à vivre et à rester debout ! Il y a bien des raisons de s'émerveiller de ce que Dieu fait dans leur cœur ! Je pense à W., défiguré par l'alcool, mais dont le visage s'illumine quand il partage la Parole à ses frères ; je pense à D. qui dans sa prière dit à Dieu qu'il marche sur son chemin entraînant derrière lui tous

ses frères Baka ; je pense à A. pauvre petite vieille femme sur le visage duquel les larmes coulaient silencieusement au départ de Marie-Laurence : lorsqu'elle s'avance pour communier, mendiante de Dieu, je la vois plus belle qu'une princesse ! ; je pense à nos différentes communautés chrétiennes, souvent plus que modestes, mais dont la prière exprimée crie la confiance ...

Il faut leur annoncer encore la Parole ! Mais avec quelle force ?

« Donne-moi la force physique, mon Dieu

Donne-moi la force morale qu'il faut pour vivre

Et pour vivre bien, car c'est là mon désir » Poème du Lézard

Oui, il nous faut la force physique, et la nôtre diminue.

Il nous faut la force morale, et ... nous ne devons pas nous décourager !

Qu'il nous soit donné d'être là encore un peu, pour continuer à aider les Baka à découvrir le visage d'Amour de celui qu'ils reconnaissent comme leur Dieu sans le connaître, **être là**, témoins d'Espérance.



FRATERNITÉ DE TANA (MADAGASCAR)

Petite Sœur Cathe est depuis de nombreuses années à la fraternité d'Antananarivo dans un quartier populaire. Elle nous livre aujourd'hui quelques aspects de la vie du quartier et de ce qu'y vivent les petites sœurs :

Voici quelques étincelles de notre vécu à la fraternité d'Antananarivo.

Notre fraternité est située au milieu d'une population très pauvre, dans la banlieue de la capitale : le chômage, les problèmes de santé, les difficultés pour assumer l'éducation des enfants, la pauvreté humaine et spirituelle, sont le lot de la plupart des habitants du quartier. Nous essayons de leur être proches dans l'amitié, mais nous ne pouvons pas ne pas répondre, avec nos possibilités, aux besoins et aux appels des gens dans les domaines les plus primaires : l'éducation, la santé, la promotion humaine et l'évangélisation.

Dans l'école paroissiale, dont P.S Giovanna assume la coordination et où elle se donne sans compter, les parents viennent de plus en plus nombreux frapper à la porte pour y inscrire leurs enfants, car l'enseignement y est sérieux et les résultats scolaires très bons : 100 % de réussite à l'examen d'Etat ! Plus de

600 enfants sont inscrits. Mais il y a en a tant d'autres, au niveau primaire ou secondaire, qui ne bénéficient pas de telles conditions et qu'il faut aider et accompagner pour qu'ils persévèrent et ne se découragent pas !

De nombreuses familles du quartier, femmes surtout, n'ont pas le nécessaire pour vivre et pour envoyer les enfants à l'école ; aussi pour faire face à ce problème, depuis de nombreuses années déjà nous avons commencé un atelier de broderie. P.S Dety avec une équipe responsable essaye de donner en priorité du travail aux femmes les plus démunies et aussi de les conscientiser à vivre la solidarité entre elles. Actuellement ce sont 240 femmes qui travaillent pour l'atelier. Récemment, elles ont organisé une sortie à une quarantaine de km d'Antananarivo, bonne occasion pour se connaître, sortir de son milieu et se détendre, ce qui est un luxe pour elles. Plusieurs sont revenues rayonnantes !

Nous sommes aussi très présentes dans un Centre Social géré par une ONG et qui essaye de répondre aux besoins du quartier dans le domaine de la santé. Ayant travaillé dans ce centre pendant de nombreuses années, j'en parle avec beaucoup d'émotions, car j'y ai vécu des moments très



forts. Pendant mon absence pour un temps sabbatique, c'est maintenant surtout notre jeune sœur Eliane qui y travaille. L'action du centre touche plusieurs aspects : il y a un centre de récupération nutritionnel pour les enfants, mais aussi pour les vieillards, les personnes atteintes de tuberculose et un suivi pour l'hospitalisation des plus pauvres.

Au dispensaire, nous accueillons tous les malades qui viennent pour se soigner, mais avec une attention toujours plus grande pour les plus pauvres qui parfois n'arrivent même pas à payer la participation minime qui leur est demandée. Souvent leur état de santé c'est beaucoup détérioré parce qu'ils n'osent pas venir s'ils ne peuvent pas payer ; ils

viennent quand la situation est critique et nous devons prendre alors l'hospitalisation en charge, tous les soins y compris les repas. Nous ne pourrions pas assumer ce service sans l'aide de tant de personnes solidaires qui nous soutiennent.

Avec la crise politique dans le pays, le pouvoir d'achat des familles baisse chaque jour et nous constatons, par les visites à domicile, les consultations et les campagnes de vaccination, qu'il y a de plus en plus d'enfants dénutris. Plusieurs fois, j'ai remarqué que des mamans, devant leur bébé si fragile, n'osent même plus parler de la situation de leur enfant ; leur angoisse est tellement forte et leur situation tragique, qu'elles s'enferment dans le silence.

Il faut alors employer toutes nos énergies et notre force de persuasion pour que la maman accepte l'hospitalisation de son enfant pour le sauver.

Si la pauvreté matérielle et humaine est visible et criante, la pauvreté morale et spirituelle n'en est pas moins présente. Comment être témoins et messagères de la Bonne Nouvelle dans ce Nazareth ? Notre paroisse est bien organisée mais la plupart des forces sont utilisées pour le fonctionnement ou les engagements dans les mouvements paroissiaux et la partie spirituelle est facilement délaissée. C'est un souci pour nous. Nous avons pris en

Je vous ai donné un petit aperçu de ce que nous vivons dans notre fraternité, mais je ne peux pas oublier non plus tous les gens qui frappent à notre porte, souvent des personnes très démunies qui viennent chercher auprès de nous une écoute attentive.

Pour beaucoup d'autres enfants qui ne nécessitent pas une hospitalisation, le centre social met en place un suivi médical systématique et une aide pour les repas.

charge la formation des catéchistes et avec une équipe responsable nous essayons d'organiser un meilleur suivi des groupes et des catéchistes ; c'est un grand travail. Il nous faut toujours garder une attention particulière aux enfants en difficultés mais aussi aux parents. P.S Dety suit les parents qui demandent le baptême de leur enfant ; elle fait équipe avec d'autres personnes qui font la formation biblique. Eliane accompagne l'équipe des jeunes animateurs du mouvement MEJ.

Tout cela je le porte dans mon cœur ; tout ce vécu, tous ces liens vont rester présents en moi pendant toute cette année sabbatique que j'ai la chance de pouvoir vivre maintenant.

FRATERNITÉ DE BONNEFAMILLE - NOMADES

*Si les « petites sœurs nomades » commencent à se sédentariser un peu plus en passant une partie de l'année à la fraternité de Bonnefamille, la « caravane » est toujours là, prête à reprendre la route pour rejoindre leurs amis, les gens du voyage, comme nous l'explique maintenant **Petite Sœur Jacqueline** :*

La caravane – notre monastère ambulant ! – a sagement repris sa place sur le petit parking qui lui est réservé à Bonnefamille !... Les voyages sont terminés jusqu'au printemps prochain.

Je voudrais partager avec vous comment nous continuons à vivre notre mission auprès des Voyageurs, dans cette nouvelle étape qui ressemble fort à une sédentarisation ; en cela, nous sommes proches de la plupart de nos amis, de plus en plus sédentaires, suite aux pressions de toutes sortes et très fortes de la société.

Avant tout je dirai qu'il nous a fallu du temps – et il en faudra encore ! – pour nous adapter à un autre rythme, pour vivre autrement la présence et la mission dans la fraternité de Bonnefamille qui a

plusieurs visages : noviciat, étudiantes, village-paroisse, gens du voyage... et de passer de trois à une grande fraternité avec ses richesses et ses exigences... Il y a toujours un équilibre à rechercher ensemble sœurs fixes de la fraternité.

Concrètement, nous repartons au printemps, vivre la Semaine Sainte avec des amis manouches du Centre de la France, un groupe très pauvre et isolé, qui voyageait peu et qui un jour a planté ses caravanes à chevaux sur un terrain et n'en a plus bougé ; nous avons choisi de leur être proches et nous continuons... pour eux c'est une présence d'amitié et d'Eglise ; ensuite jusqu'en septembre, ce sont les pèlerinages et sessions : Pellevoisin, Saintes Maries de la Mer, Paray-le-Monial, Ars, Lourdes, Mont Saint Michel et des petits pèlerinages de notre Région Rhône –Alpes.

Le voyageur aime vivre sa foi dans des temps forts où il peut recevoir une formation, se préparer à un sacrement, s'engager dans l'animation, se retrouver avec d'autres, et il aime le faire en « famille » - famille « large », c'est-à-dire plusieurs caravanes : les enfants mariés, le frère, la sœur, chacun avec les siens –

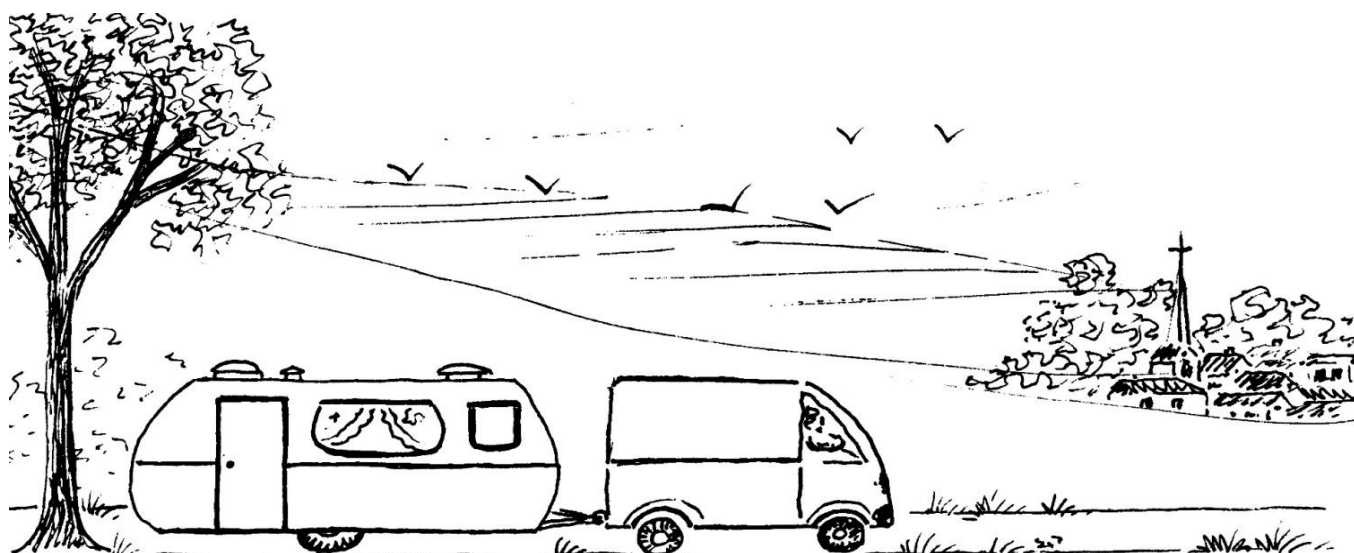
Les pèlerinages, les Ecoles de la Foi, les sessions répondent à ce besoin ; l'Aumônerie Nationale ou Régionale, la Communauté de l'Emmanuel proposent et organisent, avec des voyageurs bien sûr. Pour nous, les y rejoindre, c'est déjà retrouver tous ceux avec qui nous avons voyagé, stationné, vécu, depuis 25 ans, dans une grande partie de la France – ça fait de la « route » ! – c'est vivre ensemble ces temps forts pour continuer le chemin commencé, c'est les encourager par notre présence... c'est ainsi qu'ils le ressentent et l'expriment.

Nous nous rendons compte, avec le recul, de la profondeur des liens que nous avons tissés par le partage de leur condition, au quotidien, pour le meilleur et pour le pire !... on n'avait pas l'impression de « faire » grand-chose, on a semé, on a essayé – en équipe – de donner le goût de la Parole, de rassembler, de leur donner leur place... et on réalise que

quelque chose a germé ! Cette année, par exemple, nous avons vécu Paray-le-Monial, Ars et Lourdes avec une famille du Centre de la France, connue alors qu'ils étaient presque dans la misère : ils ont fait les saisons tout l'hiver et le printemps et ont pu prendre la route ; une des filles s'est confirmée à Paray, son mari a fait sa première communion après une préparation sérieuse et, si le travail le leur permet, ils feront peut-être cet hiver « l'Ecole de la Foi » pour les jeunes qui se vivra en Isère et à laquelle nous sommes invitées à participer ; un autre voyageur de Seine et Marne, un frère pour nous, tellement on a vécu de choses ensemble, papa de deux grandes filles, a décidé d'aller à Paray l'an prochain pour qu'elles vivent un temps fort avec d'autres, c'est la première fois... ces amitiés, qui durent et peuvent se vivre même si on se rencontre une fois par an – en culture nomade (ou ce qu'il en reste) ce n'est pas un problème, on se retrouve comme si on s'était laissés la veille ! – se situent toujours dans un partage de vie et de Foi, on ne sépare pas, on vit tout ensemble, et il est bien rare de ne pas parler de Dieu lorsqu'on rencontre des voyageurs, c'est « naturel », c'est aussi ce qu'ils attendent de nous.

Cela c'est pour l'été !... la mission, c'est aussi le reste de l'année à Bonnefamille. Il y a beaucoup de voyageurs dans la région et même très près de chez nous... éternelle question du temps !... nous connaissons déjà quelques familles, nous participons aux rencontres et à ce qui se vit en Région. Nous sommes conscientes qu'un jour nous ne voyagerons plus du tout et nous essayons de faire de Bonnefamille un lieu d'accueil : déjà les uns ou les autres sont venus avec leur caravane pour quelques jours, ils y trouvent ce qu'ils aiment : un lieu

où ils sont bien accueillis, l'amitié, une fraternité vivante, plus large que nous trois – ça passe très bien, de part et d'autre, avec les jeunes – la possibilité de prier avec nous. La prière... c'est un monde qui prie, qui crie vers Dieu dès que quelque chose ne va pas, qui peut faire des centaines de kilomètres pour aller dire merci à Lourdes, ou ailleurs, quand les choses vont mieux... ils y croient et ils croient à la nôtre !... drôle de responsabilité !... Personnellement, ils me bousculent, m'interrogent, « m'obligent » à l'intercession...



Combien de coup de fil recevons-nous de partout, même du courrier d'Irlande et d'Angleterre : nous nous étions approchées de

Voyageurs de passage à la Verpillière, avec notre anglais plus que réduit ; très bien accueillies, tout de suite, ils avaient demandé

de bénir leurs véhicules ; depuis ils écrivent et demandent notre prière avec une confiance assez bouleversante, celle des petits, que la vie ne ménage guère...

Qu'ils soient d'Irlande, de France, de Roumanie ou d'ailleurs, leur vie n'est pas simple et ils sont « pris » entre deux mondes : le nôtre, par le travail, l'école, la société de consommation et le leur, qui passe du nomadisme à la sédentarisation et qui en perd – en partie du moins – les valeurs qui étaient liées à un

mode de vie ; les jeunes sont souvent déboussolés, tiraillés, et les parents dépassés !... cela ne leur est pas propre et ce n'est pas nouveau, mais « ici et maintenant », il nous revient d'être bien présentes, même si c'est autrement, et de « profiter » de nos acquits – toutes les années vécues sur les terrains – pour creuser, approfondir, accompagner, participer aux réflexions, en toutes occasions.

C'est finalement l'action de grâces qui émerge de tout ça – une action de grâces « réaliste » qui ne ferme pas les yeux sur les difficultés, les problèmes, les dérives, mais qui « voit » :

- les chemins qui se frayent,
- les personnes qui changent,
- les hommes et les femmes qui se lèvent pour témoigner,
- les jeunes qui prennent la relève,
- les liens qui se nouent,
- les pardons qui s'échangent...

Je suis toujours remuée quand je vois ces hommes et ces femmes, ces jeunes et ces vieux, aux visages burinés, marqués par leur vie, prier en public et dire leur Foi ; c'est un geste fort, c'est vrai... quand on sait d'où ils viennent !... et les fruits cachés, vécus au quotidien, on ne peut que remercier d'en être témoin, et d'en être enrichies.

Bonne route à chacune

FRATERNITÉ DE LOS TEQUES (VENEZUELA)

*"Voici des extraits d'une lettre que **Petite Sœur Bernardita**, de la fraternité de Los Teques, au Venezuela, a écrite à un ami pour répondre à une question qu'il lui posait : « **Comment les pauvres s'efforcent-ils de vivre l'Evangile dans leur vie toute simple et courageuse ?** ». Question qui est la raison essentielle de sa présence dans un quartier populaire d'Amérique Latine, et dans la Fraternité...*

Situons-nous dans la réalité latino-américaine :

C'est bien difficile d'y répondre d'une manière simple, car il y a tant de facettes et il faut prendre en compte la réalité de notre continent, qui a une histoire si différente de l'Europe... Peut-être ces différences de l'Amérique Latine avec l'Europe sont moins reconnues quand on parle du milieu populaire des grandes villes ou des campagnes, que les différences plus tranchantes avec le monde indien. Et pourtant : nous sommes un continent marqué par le fait de la colonisation, de l'esclavage, de l'invasion, situations violentes qui sont très profondément marquées dans l'âme des Vénézuéliens et qui ont été le terreau dans lequel est née l'Eglise latino-américaine. La Conférence des Evêques à Medellin (1968) a bien mis le doigt sur la plaie et a permis tout un mouvement vers les périphéries en tenant compte de la CULTURE. L'effort d'inculturation a été remarquable. Mais les « réformes »

en cours ont fortement fait revenir l'Eglise à l'avant-Concile Vatican II.

Pourquoi dis-je cela ? Parce qu'on ne peut annoncer l'Evangile sans tenir compte des racines des personnes. Plus que l'origine indienne, présente il est vrai, ce sont les réminiscences des racines et de la religiosité africaines qui ont marquées la foi des gens. Les fêtes religieuses populaires sont très colorées par les traditions ancestrales africaines, et nous savons bien que sous la dévotion à tel ou tel saint, c'est tel ancêtre d'Afrique qui est vénéré. Je crois que la population est marquée par le métissage africain à près de la moitié. Les religions africaines du type du candomblé ou du vaudou n'existent pas au Venezuela, mais la religiosité populaire a gardé beaucoup de traditions africaines. L'usage du tambour dans les fêtes est omniprésent. S'ajoute à cela que tous les afro-descendants sont descendants d'esclaves, qui étaient obligés de pratiquer leur religiosité clandestinement (pour cela, les

saints catholiques couvraient en réalité leur dévotion aux ancêtres africains). Pour donner un exemple : un fait statistique : 95% des couples ne sont pas mariés, et encore moins à l'Eglise, car cela coûte cher. La raison ? Le mariage était interdit du temps de l'esclavage qui touchait une grande majorité de personnes, afin que le propriétaire des esclaves puisse séparer mari et femme, et enfants. Le mariage officiel n'est pas une tradition dans le monde populaire. Je dis cela parce

qu'actuellement, dans nos églises, avant chaque communion, le prêtre est obligé de dire (certains y échappent) que ceux ou celles qui ne sont pas mariés à l'Eglise, ne peuvent pas communier. Cette admonition date seulement d'il y a deux ans. Cela crée beaucoup de confusions et de désistements de l'église catholique (ce n'est qu'une des raisons de l'hémorragie de chrétiens vers d'autres dénominations religieuses).



Il y a une différence fondamentale entre l'Europe, le monde « développé » et le Venezuela, comme personnes et peuple. Ici, ce n'est pas courant, du moins dans le monde populaire, d'entendre quelqu'un dire qu'on ne croit pas. Presque tout le monde se sent profondément croyant en Dieu et

l'invoque à toute occasion, même publiquement, sans pudeur. Ici, on baigne tout naturellement dans une ambiance où Dieu est présent, remercié, supplié, professé, sans honte. Et ceci, par des personnes qui ne vont à la messe que très rarement (ou jamais). Il y a beaucoup de spiritualité dans le peuple humble.

On se signe en passant devant une église, en commençant un voyage en bus ou en voiture, on demande la bénédiction aux parents, parrains et marraines et proches, chaque fois que l'on arrive ou que l'on part de la maison, quel que soit l'âge (ne pas la demander est une faute très grave). C'est souvent avec affection que l'on manifeste que « Papa-Dieu » ne nous abandonne jamais, que la foi en Lui, permet de surmonter les difficultés. Parfois ils nous donnent de bonnes leçons de confiance à la Providence, quand nous serions tentées de baisser les bras. Cela s'exprime très fort dans les neuvaines que l'on célèbre dans la maison du défunt, après l'enterrement (on prie le Rosaire et les Litanies, et ensuite on prend ensemble une boisson chaude, en parlant, en particulier du mort... et de la vie tout simplement). Ce n'est de la résignation, c'est un deuil que l'on fait ensemble en confiant tout à Dieu, avec des larmes, mais en paix. Cette force spirituelle, cette foi énorme, affective, s'est beaucoup manifestée publiquement depuis que notre Président a affronté sa grave maladie : dans tous les espaces publics, on s'est réuni pour prier, dans tous les rites (indiens, africains, évangéliques, catholiques, etc.) et

cela depuis un an déjà. Rares ont été les églises catholiques qui l'ont fait ! Ceci révèle une autre caractéristique de la foi des Vénézuéliens : la pratique de la religiosité populaire, très impressionnante. Dans un pays où les prêtres ont été toujours en très petit nombre, le peuple a appris à vivre sa foi en-dehors de la présence d'un prêtre. Souvent les grandes fêtes patronales sont aussi de grandes et riches manifestations populaires, folkloriques, qui réunissent des multitudes. Des prêtres y participent, mais l'organisation des célébrations est confiée à la Confrérie du Saint ou de telle fête (du Saint-Sacrement, par exemple). On pourra dire que ce n'est pas « pur », mais qui a dit que Dieu n'accueille pas l'expression de ses enfants qui vivent leur foi dans les chants, les danses et les roulements de tambour, parfois symbolisant la lutte entre leur Dieu et le Diable ! Evidemment, c'est très surprenant pour les mentalités occidentales. Dans notre quartier où le prêtre de la paroisse vient une seule fois par an, avant Noël, les familles nous demandent encore d'ondoyer les petits enfants. Nous en profitons pour en faire une catéchèse familiale en vue du baptême.

Aujourd'hui, en-dehors de l'animation de la petite communauté chrétienne et de la catéchèse, nous assumons des classes de rattrapage et l'accueil d'enfants en perte de vitesse au niveau scolaire. Grâce aux politiques sociales de l'actuel gouvernement, nous n'avons plus à intervenir au niveau santé, au niveau de nourriture d'urgence, ou d'autres aides ponctuelles (dépenses pour la rentrée scolaire, pour des médicaments, pour un toit de zinc, etc.). Ces secours étaient possibles grâce à la solidarité suscitée par l'aumônier des Français.

Actuellement, et au cours de ces 10 dernières années, le quartier, les familles les plus pauvres (et moins pauvres) ont bénéficié de pas mal d'aides et les gens savent comment obtenir les bourses, les aides de toutes sortes. Tous ont reçu des

aides pour faire leur maison en dur et tout le monde qui le désire, a du travail. Les personnes âgées ont toutes, la pension-vieillesse, même si elles n'ont jamais cotisé. Cela nous décharge donc. Nous collaborons avec l'organisation communautaire du quartier, **le Conseil Communal** qui a une structure légale dont je fais partie pour le recensement et pour la Commission Electorale. Je suis une élue, tout comme les 24 membres du CC et leurs remplaçants. C'est un service nécessaire pour que les familles obtiennent les aides demandées. Sans structure de C.C., on n'obtient pas certains crédits ou aides. Il n'y a pas de doute que l'aspect de notre mission a changé. Mais le sens de notre présence est le même : relations de proximité et d'amitié, en particulier avec les plus pauvres.

Au niveau de l'Eglise et de la foi chrétienne :

Au niveau religieux, les changements ont été très grands. Ces changements touchent tout le continent où vivent encore le plus grand nombre de catholiques ; beaucoup ont passé à d'autres églises, voire à des sectes, comme les Témoins de Jéhovah, qui sont très agressifs dans leur prosélytisme. Cela

a provoqué un bouleversement très grand dans notre quartier, comme ailleurs. Plusieurs dénominations religieuses (surtout évangéliques) se sont installées et ont ouvertement attiré les membres actifs de notre communauté chrétienne, catéchistes entre autres, dans leur groupe. Avec certaines personnes, les relations continuent à être amicales, avec d'autres, cela est plus difficile. Nous nous réjouissons quand tel ou tel qui

s'est engagé dans un groupe évangélique, a cessé de boire, mais les « Témoins de Jéhovah » ont un langage très aliénant et agressif. A présent, en acceptant un enfant pour la catéchèse de Première Communion, nous devons d'abord clarifier avec eux qu'ils ne peuvent être en phase avec deux religions. Ce n'est pas évident, car les évangéliques vont de maison en maison pour chercher les enfants pour leur culte, chaque semaine. Donc, il y a une baisse vertigineuse des catholiques engagés dans notre quartier. D'autre part, beaucoup de catholiques traditionnels et qui n'aiment guère un engagement dans leur foi, préfèrent revenir au style de pratique religieuse intimiste et de « consommation » que proposent toutes les paroisses catholiques de Los Teques. On paye pour les sacrements, pour les messes, pour les morts, et on n'est pas obligé d'assister à des réunions de préparation... L'involution de l'Eglise catholique dans notre pays est vraiment très dommageable et triste. Contrairement à d'autres pays d'Amérique Latine, le Concile Vatican II et « Medellín » ont été acceptés tardivement et il est clair que la hiérarchie catholique a marginalisé et combattu les courants progressistes, tels que les Communautés Ecclésiales de Base,

que l'on tente de neutraliser en les infiltrant par le charismatique, ainsi que les Religieux-ses en milieu populaire, les groupes de Bible, les groupes œcuméniques, etc. Faisant partie de ces groupes, je connais de près les difficultés de survie que nous affrontons et la suspicion des Prélats de l'Eglise Catholique. Pourtant, nous avons bien besoin de ces petits groupes de référence, qui nous aident à avancer dans notre option pour les pauvres, « à cause de l'Evangile ». Un autre facteur qui perturbe bien des personnes croyantes, c'est l'agressivité de presque tous les prêtres qui profitent de leur position « supérieure » pour faire leur politique contre le gouvernement, durant leurs homélies. En toute impunité, puisque les évêques sont les premiers à le faire et à publier dans les journaux leur aversion envers le Président de la République. Bien des chrétiens ne vont plus aux messes, car ils se sentent insultés par ces offenses. Comme me confiait une jeune religieuse issue du monde des pauvres : « toutes mes sœurs parlent mal de notre Président... et je ne peux rien dire, mais comment veux-tu que je nie tout le bien qu'il fait pour nous, les plus pauvres, car à présent mes pauvres parents peuvent vivre dignement » ?

Ceci est un facteur d'importance quant au rejet de l'église catholique actuellement. Et cela fait que notre présence doit être discrète, sans beaucoup de paroles, et une fidélité à notre vocation d'amitié. Nous nous y sentons très bien. Et nous sommes très proches de ceux et celles qui se dévouent sans compter pour le bien et le progrès des autres, même s'ils ne s'identifient pas avec notre église. Nous apprenons à vivre de manière « œcuménique » notre présence.

Dans ces temps de profonde transformation de notre pays et notre société, il y a tout de même beaucoup de chrétiens inquiets afin que leur vie et leur foi soient en accord. Autrefois ce que moi-même

je trouvais dans les mouvements d'Action Catholique, ici nous le trouvons dans des groupes, très minoritaires, tels que celui de « spiritualité libératrice », dans la ligne de la Théologie de la Libération et de l'œcuménisme, de la Lecture Populaire de la Bible, des Communautés Ecclésiales de Base et le petit groupe de religieux/ses en monde populaire. Ce sont des espaces qui nous maintiennent dans l'enthousiasme et l'espérance chrétienne, et où nous pouvons aussi apporter notre petit grain de sable. Il va sans dire que nous avons aussi un réseau d'amitié et de fraternité avec d'autres membres de la Famille Charles de Foucauld.

Comment les gens simples vivent-ils de l'Evangile ? Dans la joie de vivre, le goût de la fête, l'action de grâces si spontanée pour eux. Mais en cette époque des nouvelles technologies à présent accessibles pour beaucoup, surtout pour les jeunes, il y a une perte réelle de certaines valeurs, pas chez tous, et la soif de l'avoir et

d'une vie commode menacent la solidarité qui caractérisait notre milieu de vie. C'est un nouveau défi...

Sûrement ai-je extrapolé en voulant répondre à une simple question, qui a suscité en moi bien des choses que j'aimerais mieux te dire de vive voix.

DE LA COURNEUVE A SAINT-DENIS

Vous êtes nombreux à avoir connu la fraternité de La Courneuve qui a été longtemps fraternité générale, puis fraternité d'accueil pour les sœurs de passage. La mairie ayant préempté une partie du terrain sur lequel nous étions, nous avons dû quitter cette maison, qui, en l'état, ne répondait plus à nos besoins. Depuis le mois de septembre, nous avons donc déménagé à St Denis, dans la même rue que la fraternité générale, pour une meilleure entraide et un meilleur service de la Fraternité.

Petite sœur Anne-Marie qui a vécu très longtemps à la Courneuve nous laisse un petit message :

« Quitter La Courneuve, c'est garder dans la mémoire plus de 30 ans de vie. Si les murs pouvaient parler, ils nous raconteraient tous les événements, heureux et douloureux, vécus dans ces lieux. Ils nous égrèneraient les noms des sœurs qui ont passé ici un temps plus ou moins long selon leurs besoins ou les nécessités. Ils nous parleraient de toutes les rencontres, les échanges, les partages... mais aussi de tous les silences, en particulier ceux de la prière... »



Mon Père,
Je m'abandonne à toi,
Fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoique tu fasses de moi,
je te remercie.
Je suis prête à tout. J'accepte tout.

Pourvu que ta volonté se fasse en moi,
en toutes tes créatures,
Je ne désire rien d'autre, mon Dieu.

Je remets mon âme entre tes mains.
Je te la donne, mon Dieu,
Avec tout l'amour de mon cœur,
Parce que je t'aime,
Et que ce m'est un besoin d'amour
de me donner, de me remettre
entre tes mains,
sans mesure,
avec une infinie confiance,
car tu es mon Père.

fr. Charles de Jesus

TABLE DES MATIÈRES

Père Voillaume :	p.1
Introduction :	p.2
Message du Père Voillaume :	p.4
De New-York à Bruxelles :	p.9
Fraternité de Mejicanos (Salvador)	p.12
Fraternité de Mulhouse :	p.19
Fraternité de Bari :	p.23
Fraternité de Salapoumbé (Cameroun) :	p.30
Fraternité d'Antananarivo (Madagascar) :	p.38
Fraternité de Bonnefamille - Nomades :	p.41
Fraternité de Los Teques (Venezuela)	p.45
De La Courneuve à Saint-Denis	p.51



**Ces nouvelles veulent être un signe d'amitié, un
lien fraternel entre nous,
nos familles et nos amis.**

**Merci à vous tous, dont la prière et le soutien
fidèle nous permettent de poursuivre notre
mission.**

Adresse :

Petites Sœurs de l'Évangile
Fraternité Générale
31, Rue Georges Politzer
93200 SAINT-DENIS
FRANCE

Email : fgpsevangile@orange.fr

Téléphone : 0033 / 01 48 23 32 28

Sites Internet :

- www.petites-soeurs-evangile.org
- www.piccole-sorelle-del-vangelo.org
- www.kleine-schwestern-vom-evangelium.org
- www.hermanitas-del-evangelio.org

- www.charlesdefoucauld.org

